

Les Amis du Château Seignorial et du Patrimoine Villemomblois

Site Internet : <http://amischateau.free.fr>

Adresse Internet : amisduchateau@orange.fr

Publication : Michèle Dupont



Les instituteurs de l'école de garçons du Centre - Années 40-50 et La ronde des sobriquets

C'était pendant « l'occupation » comme on disait car la guerre qui avait commencé en septembre 1939 n'avait duré que huit mois et la France ainsi que les Anglais avaient été vaincus en quelques semaines. Nous étions trop mioches pour savoir pourquoi la France avait été dépecée en deux par les Allemands que l'on appelait Boches et leurs alliés soviétiques dont leur « canard » français appelait ses abonnés à fraterniser avec l'occupant. Cela ne devait pas être la joie chez eux ? Les minots eux se prêtaient de vieux illustrés à moitié déchirés. Si Bibi Fricotin et sa bande avaient fait la guerre aux teutons avec comme général le futé Razibus, ils l'auraient gagnée la guerre, ça c'est sûr ! A Villemomble nous étions dans la zone occupée, pas de bol, car nous n'avions pas trop à manger. Nos parents qui avaient tous dans la cuisine le portrait du bonhomme qui avait signé l'armistice, un certain héro de la guerre de 14, nous disaient qu'heureusement un général français appelé de Gaulle avait été reconnu comme « *Chef de tous les Français libres* », et qu'il avait dit que nous avions perdu une bataille mais pas la guerre, alors !



L'école du Centre devient l'école Leclerc en 1947
Avant sa restauration en 1952

Nous allions à l'école de garçons du Centre ou à celle de Foch qui servait en partie de cantonnement aux occupants et les loupiots à l'école maternelle Pasteur. A l'école du Centre il y avait un cours complémentaire pour les potaches qui devaient passer le brevet.

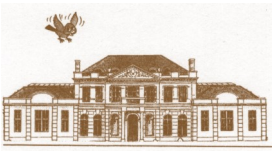
Nous allions nous cantonner à cette vieille école construite bien avant la Grande Guerre. Malgré le tonnerre de la DCA, les sifflements des avions allemands, les descentes précipitées dans les abris précédées par le bruit lancinant de la sirène, souvent confinés durant des heures, nous devions quand même travailler !

La plupart des instits avaient connus la Grande

Guerre et le faisaient savoir en nous faisant marcher au pas. Il n'était pas question de parler dans les classes et de ramener de mauvaises notes, alors on leur trouvait des surnoms irrévérencieux.

Pour les morveux que nous étions ces instits qui avaient connu les deux guerres devaient avoir dans les cinquante piges, des vieux en somme. Sous leurs blouses grises ils avaient toujours, même au début des années 50, le gilet, la chaîne de montre et le costard croisé d'avant-guerre. Nous étions nous-mêmes fagotés avec des vêtements ravaudés, alors !

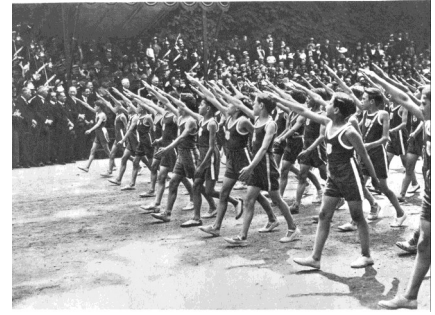
Même s'ils étaient d'une autre époque ils étaient respectés et de toute façon se faisaient respecter, pour se venger nous leur donnions des surnoms irrévérencieux.



La ronde des sobriquets (suite)

Voici donc la ronde des surnoms de ces braves. Notre but n'était pas de chercher noise, non fichtre non, mais de nous amuser un peu à la récré. A défaut de jouer au foot avec des boulettes de papier, de lancer des osselets ou de se foutre des gnons pour le plaisir de se dégourdir et de crier mort aux vaches qui étaient forcément les Boches, les BOF, bref ceux qui avaient des bonbecs et nous qui n'en n'avions pas.

Les fortes têtes ne faisaient pas les malins lorsqu'ils allaient faire de la gym. Il n'y avait qu'un prof de gym pour toutes les écoles de garçons et lui n'avait pas de surnom, car c'était un grand type balaise qui devait prendre des vitamines, ce n'est pas possible ? Son truc c'était la culture physique et la corde à nœuds, il en avait été, disaient les anciens, champion du monde en se hissant jusqu'à 20 mètres, départ assis et à l'équerre ! Alors chapeau ! Pendant ses cours le terme à la mode pour ne pas se faire punir ou glander en regardant ses copains transpirer, était de dire « *m'sieur, mon père est prisonnier* », le père Coulon connaissant la musique faisait faire à ces cancre un tour de cour en levant les gambettes et disait aux autres « *vous verrez les Boches, ils vous feront marcher au pas* ». D'ailleurs les équipes scolaires de gym, que Coulon avait créées, participaient au Concours National de gym. Chaque fois nos équipes de petits gymnastes avaient les places d'honneur.



Défilé des petits gymnastes du professeur M. Coulon en 1942

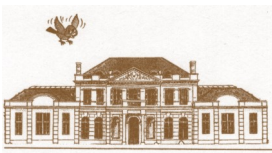
Tous nos « *professeurs des écoles* » avaient des surnoms, pas méchants du tout mais qui nous res-



Cours complémentaire en 1942. On reconnaît au milieu M. Nédonchelle

tent dans un coin de notre mémoire des dizaines d'années après. Faisons donc une escapade dans le passé. Il y avait le prof de géo, M. Valloque dit « *Raton* » qui fabriquait lui-même ses cartes et peignait des animaux exotiques multicolores à l'emplacement des colonies françaises et pour nous distraire jouait sur son violon des mélodies de pays dont il parlait. Le plus respecté était M. Nédonchelle, le prof de français, dit « *Ficelle* » à cause de sa taille filiforme et aussi « *Le grand Nédon* ». Il n'y avait pas intérêt pour les cabochards de se manifester dans les derniers rangs car « *Ficelle* » se servait des objets à sa portée et les envoyait

comme une grenade qui atteignait toujours son but. Le pauvre avait aussi vieille blessure de la Grande Guerre qui lui avait paralysé une partie d'un bras, lorsque un gamin diabolin lui portait sur les nerfs il soulevait son bras inerte et le laissait retomber sur le crane de la forte tête ce qui ne manquait pas de faire changer de côté les rieurs. Un silence de crainte accompagnait M. Motet dit « *Titus* » ou « *Tus* », sans doute, disait-on, à cause d'une chevelure comparable à un empereur romain ? Monsieur Motet avait une certaine prestance, il rejoignait l'estrade sans un mot, il déposait sur le bureau son œil de verre (œil droit) sur son mouchoir qu'il astiquait soigneusement avec sa cravate. Il y avait toujours un galapiat de la rangée de droite qui avait fait des grimaces lors de son passage, tout en astiquant à nouveau son œil, il lui lançait sans lever la tête « *Monsieur Henri Tapeautour, deux heures de colle* ». Si un potache mal élevé rigolait il lui arrivait de lui balancer son œil qui rebondissait comme une bille sur le parquet de bois, il allait chercher son œil que le même tout tremblant avait ramassé et il conduisait le coupable de ce méfait dans un coin de la classe près du bureau tout en lui tortillant l'oreille et il avait droit à remplir des pages d'écriture sans taches !



La ronde des sobriquets (fin)

Le père Papineau arrivait lui toujours en retard avec sur le sommet du crâne un galurin qui avait fait les deux guerres ! Lui, bénéficiait de deux surnoms. Les élèves l'appelaient « *Baisse les ailes* ». En effet lorsqu'il interrogeait les élèves, il y en avait toujours un au premier rang qui levait le doigt en gloussant comme un fayot « *Moi, m'sieur !* » et d'autres qui se ratatinaient derrière pour se planquer. Lorsque l'un de ces derniers qui ne se levait pas assez vite pour répondre aux questions, il lui disait d'une voix forte, « *baisse les ailes...zé-ro !* ». D'autres morveux s'interpellaient à la récré en le montrant derrière son dos « *Vise le bitos de Petit navire* ». Papineau, le pauvre devait avoir des rhumatismes qui lui causaient une démarche chaloupée comme un petit navire !

Nous pourrions ajouter d'autres profs dont les anciens des années 50 qui allaient au Centre se rappellent encore et évoquent leurs comportements. Moi je me souviens de Henri Merzereau appelé « *Mirza* » avant que je ne quitte l'école Mercière annexe du Centre pour aller à Foch. On était des mioches encore, et nous allions parfois cueillir avec lui des fleurs de tilleul à la belle saison et les mettions dans des petits sachets vendus à la fête des écoles. Un maître qui était chouette, c'était monsieur Le Glonnec alias « *Jojo la mitraille* » qui ressemblait par sa démarche et son galure gris vissé sur la tête à un malfaisant de la Bande à Bonnot. Le père « *ferraille* » s'appelait Dupuis. Il racontait aux élèves que lorsqu'il était jeune, il mettait de la ferraille dans de l'eau qu'il buvait ensuite pour que cela lui donne de la force !

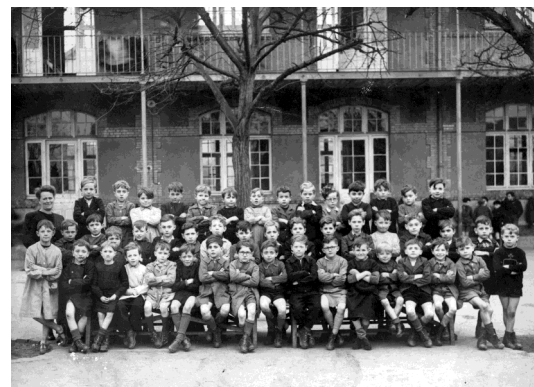
C'était il y quelques années, une autre époque sans doute ! Les instituteurs voulaient faire de leurs élèves de bons petits français qui devaient bien maîtriser le calcul, l'écriture et la lecture ! Qu'importe les moyens si à l'arrivée les têtes étaient bien tournées comme il était indiqué sur le fronton du stade Claude Ripert « *Mens sana in corpore sano* » signé d'un certain « *Juvénal* » dont la traduction est : « un esprit sain dans un corps sain ».



Rue Mercière annexe de l'école de garçons du Centre, les CP et à droite M. Merzereau



Ecole Pasteur - Les CM2 - Instituteur Emile Dupuy



Les CP en 1942 à l'école de garçons du Centre

Guy Martignon à partir des entretiens, dans les années 1990-2000, avec Michel Clevenot, André Haigneré, Léon Calon, Louis Balourdet, Etienne René Bonini et les enseignantes madame Huguette Gillie-Bougeard et Lucienne Chignard.



LE SAVIEZ VOUS ?

Saint-François de Laval

Vous vous souvenez sans doute que dans la généalogie et l'Histoire de Villemomble, Isabeau de Beaumont-Gâtinais (1240-1277), dame de Villemomble et petite fille de Jean de Beaumont, seigneur de Villemomble, s'est mariée en 1261 avec Guy VIII de Montmorency-Laval (1245-1295) apportant les terres de Villemomble et le comté de Caserte dans l'apanage déjà bien garni de l'une des plus nobles familles de France (1). Isabeau décède en 1277 et est inhumée dans l'abbaye cistercienne de Clairmont (Mayenne).



François de Laval

Ils eurent deux enfants dont Guy IX. Les terres de Villemomble tombèrent par la suite dans les mains de la maison de Clisson puis dans celle de Rohan (2).

François de Montmorency-Laval (1623-1708) descendait de la branche cadette de l'illustre Maison de Laval. Ordonné prêtre en mai 1647, les Jésuites le proposèrent pour devenir premier évêque de Québec

C'est Louis XIV qui demanda au pape Alexandre VII l'autorisation d'envoyer François de Laval en Nouvelle-France en ces termes « *Nous voulons que le sieur de Laval, évêque de Pétrée (actuelle Pétra en Jordanie) soit reconnu par tous mes sujets dans la Nouvelle-France pour y faire les fonctions épiscopales* ». Arrivé à Québec en juin 1659 il s'attelle à sa tâche. En 1663 il fonde le séminaire de Québec. L'année suivante il érige canoniquement la paroisse Notre-Dame-de-Québec, la première en nouvelle France. En 1674, Clément X va créer le diocèse de Québec qui englobe toutes les possessions françaises en Amérique qu'il confie à François de Laval.

Il devint alors le premier évêque du Québec. Il décède dans la ville de Québec et est inhumé dans la cathédrale Notre-Dame. Il fut béatifié le 2 juin 1980 par le pape Jean-Paul II qui disait de lui « (...) *Il fut l'ami des grands et des petits, des indiens et des français, du gouverneur de Québec, des fondateurs de Montréal et de Trois-Rivières (...)* » et canonisé le 3 avril 2014 par le pape François. Il existe deux villes qui portent le nom de Laval (3).

- (1) Les maisons de Laval, Clisson et Rohan situées en terres bretonnes, relevant par alliances de la même souche furent propriétaires des terres de Villemomble de 1261 à 1462.
- (2) Selon des historiens, l'origine des Montmorency remonte aux Mérovingiens (*Un Montmorency aurait selon la légende été baptisé par l'évêque Saint-Rémi qui a baptisé Clovis*). Au XIIIe siècle, Mathieu de Montmorency dit le « *Grand Connétable de France* » épousa en secondes noces Emme de Laval, elle aussi de haute noblesse. Guy 1^{er} issu de cette union prit le nom de sa mère !
- (3) l'une des villes est en France (Mayenne) creuset de la Maison de Laval, l'autre au Québec, qui est la troisième ville du pays par le nombre d'habitants (400 000h)

Guy Martignon

Vous pouvez lire librement le livre l'Enfant de la guerre ainsi que le livre Marquise sur le site :

<https://www.edition999.info/L-Enfant-de-la-Guerre.html>

Expositions au château seigneurial du 3 au 11 novembre 2020 :

L'année 1940 avec André Gouello et Yvette Manscourt et l'association Souvenir du Général de Gaulle avec Brigitte Merlin.

- **Il y a à Villemomble de nombreux arbres remarquables.** Certains appartiennent à la commune ou à la région comme à l'angle de la rue Mercière. D'autres à des particuliers dans le parc de Launay (19 avenue de la Bourdonnais). Informer les habitants qui possèdent de tels arbres de la possibilité de les faire labelliser (Ecrire au Maire et à l'association Arbres - Maison de la vie associative et citoyenne - 75012 Paris Case 17 Tel 06 32 30 10 28 - arbres@arbres.org)

Vous souhaitez soutenir notre action, participer à notre commission ou nous aider à acheter des archives, rejoignez l'association

« LES AMIS DU CHATEAU SEIGNEURIAL DE VILLEMOMBLE ET DU PATRIMOINE VILLEMOMBLOIS »
EN ADHÉRANT : Le montant de l'adhésion est de 15 € pour 2020